

«Les Jardins de Cocagne»: de la campagne genevoise au développement local en terre africaine

«Les Jardins de Cocagne» a 22 ans d'existence, «Solidarité Nord et Sud» 15 ans. A des milliers de kilomètres de distance, les deux expériences relèvent d'une même philosophie: action locale, conscientisation, perspectives à long terme. Ici et là-bas, on avance pas à pas et on corrige les erreurs au fur et à mesure.

JOSIANNE BODART SENN

Jeudi 5 avril, aux alentours de midi: quatre cents sacs en papier sont disposés sur de longues tables les uns à côté des autres. Des sacs blancs ou gris selon le type d'engagement des coopérateurs. Reto Cadotsch y répartit la récolte des légumes de la semaine de la coopérative «Les Jardins de Cocagne». Carottes, oignons verts, radis, diverses salades de saison, laitue pommée, dents-de-lion, persil et lentilles germées font partie de la livraison de ce jeudi après-midi dans divers quartiers de Genève et d'autres points de distribution du canton.

Des légumes...

Agronome de formation (option production animale), Reto Cadotsch n'avait ni troupeau, ni terres pour débiter il y a 22 ans. Avec deux autres collègues, il s'est tourné vers la production de légumes de culture biologique sur une superficie de trois hectares. Ici, pas de surproduction: on ne jette pas les légumes, on paie correctement les maraîchers salariés. Les consommateurs disent ce qu'ils veulent, les producteurs négocient sous quelles conditions ils sont d'accord de produire.

Et le dialogue est encore renforcé par le fait que les coopérateurs s'engagent à venir aider quelques demi-journées par an, à planter, récolter ou livrer selon leur choix. Il s'agit de garder le contact, de se rendre compte de ce que représente la production des légumes face aux aléas météorologiques. Il s'agit aussi de consommer différemment: les ménages s'adaptent au contenu du sac livré. Il n'y a pas de choix individuel, seuls les légumes de saison sont pris en compte et il faut savoir en faire quelque chose, les découvrir, les préparer à son goût.

... à la démocratie locale

Parallèlement à la coopérative «Les Jardins de Cocagne», Reto Cadotsch s'occupe (pour environ 15 % de son temps de travail) d'une association de coopération en Afrique appelée «Solidarité Nord et Sud». Il y a 15 ans, lui et ses collègues se sont ouverts aux problèmes du Sud, ils ont participé au mouvement «0,7% pour le développement». C'est ainsi qu'ils ont rencontré des immigrés africains ayant travaillé à Paris. Ceux-ci venaient tous de la même «zone des 3 frontières Mali - Mauritanie - Sénégal». Fraîchement licenciés des usines de montage automobiles, ils projetaient un retour dans leurs villages avec quelques idées de développement local.

«Solidarité Nord et Sud» est donc gé-



Fotoserie Helvétas (Mali)

rée complètement à part. Seule une trentaine de membres des «Jardins de Cocagne» parrainent l'association, quelques autres lui font des dons ponctuels. Ces 10 à 15000.– récoltés par an servent de fonds propres pour le financement d'avant-projets, de petites actions avec les nouvelles associations qui fonctionnent comme «tests pour se comprendre et apprendre à se connaître». Reto Cadotsch cite l'exemple d'un marché bien situé sur une grande route à construire: «C'est un architecte local qui a préparé le devis et qui a fait l'estimation la plus exacte possible des coûts de construction mais aussi d'entretien qui allaient être engagés. Nous n'avons recours à aucun intermédiaire, tous les techniciens sont engagés et payés sur place.»

Avec un budget total de 3 à 400 000.– Fr. par année, «Solidarité Nord et Sud» soutient une quinzaine de 15 projets visant à stimuler la vie associative et le milieu rural. Elle fait partie, avec 40 autres associations, de la Fédération genevoise de coopération qui lui alloue des fonds. «Solidarité Nord et Sud» trouve parmi les Africains venus travailler à Paris et retournés au pays des leaders tout désignés pour l'un ou l'autre projet. Il y a quinze ans, les premiers projets concernaient le maraîchage seulement. Maintenant, les projets visent davantage la vie citoyenne locale. Durant la période creuse au Nord (mi-décembre à mi-janvier, qui correspond à l'après récolte là-bas) Reto Cadotsch et un collègue français partent alors chaque année visiter les projets africains pour assurer un suivi

technique, faire quelques bilans et discuter de l'avenir. Des reflets de ces visites ainsi que divers témoignages sont publiés dans un bulletin diffusé aux coopérateurs des «Jardins de Cocagne».

Sortir du «Il n'y a qu'à...»

«Dans les deux expériences, commente Reto Cadotsch, il s'agit de se poser les mêmes questions, car il ne faut pas oublier qu'il n'y a pas si longtemps en Suisse aussi, tout était à construire... Il faut chercher le dialogue, s'interroger sur les échecs et erreurs – au Nord comme au Sud – et rester au niveau local tout en gardant une vue d'ensemble. Dans les deux cas, il convient de sortir du «Y a qu'à...» Ici, pas de dogme, ni de grandes théories: «Ce qui ne nous met pas à l'abri des contradictions et des erreurs. Mais, nous pensons que l'erreur aussi est formatrice».

L'association «Solidarité Nord et Sud» est donc surtout active pour chercher des fonds, mais aussi pour proposer, questionner, comprendre une tout autre mentalité et maintenir les contacts avec tous les projets, même ceux qui sont terminés. Elle utilise son réseau de relations pour faire venir des stagiaires dans des buts très précis. Deux infirmières africaines sont venues voir le Groupe Sida à Genève avant de monter leur propre projet. Un forgeron africain est venu faucher chez un paysan de montagne aux Grisons «pour apprendre à utiliser la faux même dans les champs en pente... car une faux ne sert à rien si on ne sait pas correctement l'utiliser!» Un nouveau maire sénégalais et son adjoint ont rencontré leurs collègues... de Dardagny (Genève) pour discuter de gestion de fonds bien que les contextes soient radicalement différents: chez eux, les «An-



«Solidarité Nord et Sud» est gérée complètement à part.

Seule une trentaine de membres des «Jardins de Cocagne» parrainent l'association.

Zusammenfassung

Lokal Handeln in Genf und Afrika

Die Genfer Genossenschaft «Jardins de Cocagne» besteht seit 22 Jahren, die afrikanische Genossenschaft «Solidarité Nord et Sud» seit 15 Jahren. Beide beruhen auf derselben Philosophie: lokales Handeln, Bewusstseinsbildung, langfristige Perspektiven. Die «Jardins de Cocagne» produzieren biologisches Gemüse und verkaufen dieses in Form von Gemüseabos – welche Gemüsearten die Lieferungen enthalten, bestimmt nicht der Konsument, sondern die Saison.

Reto Cadotsch, Agronom und Leiter der «Jardins de Cocagne», arbeitet parallel dazu für «Solidarité Nord et Sud». Als die Genfer Genossenschaft sich vor 15 Jahren für Fragen des Südens interessierte, kam sie in Kontakt mit Personen aus der Grenzregion Mali-Mauretanien-Senegal, die in Paris arbeiteten. Daraus hat sich «Solidarité Nord et Sud» entwickelt, eine Genossenschaft, die in Afrika von Einheimischen aufgebaut und betrieben wird.

Trotz der kulturellen und wirtschaftlichen Unterschiede konnte sich eine für beide Seiten lehrreiche Partnerschaft entwickeln. Davon lernen können auch die Genfer GemüsebezügerInnen: mit ihren Gemüselieferungen erhalten sie Informationen aus dem Süden.

ciens» sont invités au conseil comme observateurs et, en cas de conflit, c'est le traditionnel «palabre» qui se tient sous le grand arbre pour discuter jusqu'à ce qu'advienne un accord. Pour gérer les «fonds de développement local», toute la société civile est présente et donne son avis, surveille et témoigne.

Enfin, «Solidarité Nord et Sud» soutient des projets plus vastes dits «transversaux», comme les caisses villageoises d'épargne et de crédit qui essaient de contrer la pratique des taux usuriers ou les foires artisanales. Elle a également participé au financement d'un «Centre d'échange et de formation

pratique» géré aujourd'hui par 49 associations paysannes d'une sous-région. Ce centre organise divers cours, il conseille et cherche les formateurs, il prépare les concepts adaptés aux besoins. Son action décentralisée est complétée par des réflexions plus larges sur certains sujets (par exemple, la décentralisation qui se met en place en ce moment).

Jeudi 5 avril, bientôt 13 heures 30: tout est prêt à être livré. Le dernier Bulletin d'information est déposé par-dessus les légumes... Une autre manière de faire en sorte que le Nord et le Sud se rencontrent.



*Ici, pas de surproduction:
on ne jette pas les légumes,
on paie correctement les
maraîchers salariés.*

Fotoserie Helvetas (Mozambique)



Fotoserie Helvetas:

Die in dieser EP abgedruckte Fotoserie zeigt Personen und Lernsituationen aus verschiedenen Helvetas-Projekten:

Afrika:

Kamerun: Lokale Handwerker werden im On-the-job-Training zu Baufachleuten ausgebildet. Im theoretischen Unterricht wird das erworbene Wissen vertieft. (© Helvetas)

Togo: Gesundheitskurs. Die Frauen berichten sich gegenseitig, welche Aspekte des Gesundheitskurses sie in ihrem Alltag umsetzen und wie ihre Männer auf das erworbene Wissen reagieren. (© Helvetas, B. Hahn)

Mali: Das Dezentralisierungsprogramm bereitet Gemeinderäte auf ihre neue Aufgabe vor, macht auf Bürgerrechte und -pflichten aufmerksam und vermittelt Kenntnisse in allgemeiner Staatskunde und Demokratie. (© Helvetas, D. Valenghi)

Lesotho: Selbstversorger und Bäuerinnen werden in Kursen theoretisch und praktisch im Anbausystem nach J. Machobane ausgebildet. Danach wird unter Anleitung ein Feld gemeinsam angesät. Die Machobane-Methode basiert auf Mischkulturen, die sich günstig beeinflussen und auch auf wenig fruchtbarem Boden zum Tragen kommen. (© Helvetas)

Moçambique: Im Rahmen des Programms zur Förderung von kostengünstigen Häusern wurden ansässige Bauequipen in der Herstellung von luftgetrockneten Zementbausteinen ausgebildet. (© Helvetas, W. Külling)

Um der Abholzung entgegenzuwirken, werden Dorfbewohner und Handwerker auf einen bewussten Umgang mit dem Wald sensibilisiert, so dass Holz genutzt werden kann, der Wald aber trotzdem nachhaltig geschützt wird. (© Helvetas)

Lateinamerika:

Haiti: Alphabetisierungsprogramm. Die sehr hohe Alphabetisierungsrate von 64% bedeutet für die ländliche Bevölkerung in Haiti und besonders für die Frauen ein grosses Handicap, da sie ohne minimale Kenntnisse im Lesen und Schreiben von der aktiven Teilnahme an Entwicklungsprojekten (z. B. von Trinkwasser- und Agroforstprojekten) ausgeschlossen sind. Helvetas initiierte 1997 ein Alphabetisierungsprogramm. Unterdessen bieten 84 Dorf-/Pfarreizen-tren sechsmonatige Basiszyklen in Kreolisch an. (© Helvetas, W. Külling)

Asien:

Nepal: Handwerkliche Basisausbildung in Kleinmechanik, Hausinstallation usw., damit vor allem in den benachteiligten Schichten der Einheimischen ein Erwerbseinkommen erzielt werden kann. (© agenda/J. Böthling)

Bhutan: Integrierte Ausbildung in Land-, Vieh- und Forstwirtschaft. In diesem Projekt werden BauernberaterInnen ausgebildet, um die Lebensgrundlage der bäuerlichen Bevölkerung zu verbessern und eine nachhaltige ländliche Entwicklung zu fördern. (© Helvetas)